UNIVERSITÉ POPULAIRE (UP)

«La cuisine a été une forme de thérapie»

▸ **Arrivé dans le Jura en 2016 après avoir fui la Syrie en guerre,** Mohammed al-Omari s'est très vite attaché à sa terre d'accueil.

▸ **Cet économiste de 36 ans** s'est découvert, tandis qu'il séjournait à Belfond, une passion pour la cuisine, qui lui a permis également de se rattacher à son identité.

▸ **Soucieux de faire découvrir sa culture aux Jurassiens,** il a accepté de donner des cours de cuisine syrienne, mais également de calligraphie arabe, à Montfaucon, dans le cadre de l'UP. Rencontre.

Mohammed Al-Omari a trouvé dans la cuisine un remède à son mal du pays. PHOTO OLIVIER NOAILLON

«Le village dont ma famille est originaire, Ein-el-Fijeh, était avant la guerre un lieu très réputé pour la qualité de sa cuisine et de ses restaurants. Il y en avait 105, ma famille devait être la seule à ne pas vivre de ça», raconte Mohammed al-Omari dans un français quasi parfait.

Il poursuit: «Autrefois, tout le monde là-bas parlait de cuisine, cela faisait partie de nous. Il s'arrête un instant, les yeux dans le vague, avant d'ajouter, la voix légèrement tremblante: Maintenant, le village n'existe plus, il a été rasé par les forces du régime lorsqu'elles l'ont repris aux rebelles qui le tenaient depuis plusieurs années. Ses habitants ont l'interdiction d'y retourner.»

L'émigration pas une option

Jamais, avant 2016, Mohammed al-Omari n'aurait imaginé devoir quitter son pays. Il avait un bon travail, gagnait bien sa vie, et avait une partie de sa famille à charge. «Avant la guerre déjà, beaucoup de jeunes partaient, pour les études ou le travail, notamment dans les pays arabes riches. Mais pour moi, cela n'a jamais été une option», confie le jeune homme, qui souligne également avoir eu la chance d'échapper au service militaire.

Mais à l'automne 2016, les choses se gâtent soudainement. Mohammed al-Omari ne voudra pas raconter plus en détail ce qui lui est arrivé, il précise juste: «Je suis un musulman sunnite, né en Arabie saoudite, et originaire d'une région tenue par les rebelles. Cela a suffi à me rendre suspect aux yeux du régime.»

En 48 h, tout se décide, il s'enfuit au Liban, d'où il s'envole pour la Suisse. Il est tout de suite dirigé sur le centre de premier accueil de Belfond, où il passe trois mois.

Une vie soudainement bouleversée

«Cela a été un moment très difficile, toute ma vie avait été soudainement bouleversée. Je me sentais seul, perdu, loin de tout au milieu de la nature. C'est un endroit très joli, mais pas pour les contacts humains. Il ajoute: À ce moment-là, je n'avais pas de téléphone portable, et les seuls contacts que j'avais, c'était avec les autres réfugiés.»

Alors, pour se consoler, et pour retrouver le goût de son pays, ainsi que son identité perdue, il se met à faire à manger durant les week-ends, quand il n'y a pas de cuisinier sur place. «En Syrie, j'étais très gâté, je n'avais jamais besoin de cuisiner. Certes, dans mon enfance, j'aidais beaucoup ma mère à la cuisine, car elle enseignait aux Beaux-Arts durant la journée. J'épluchais, je coupais les légumes, mais je n'avais jamais réalisé un plat de A à Z.»

Comment fait-il alors? «Je me suis plongé dans mes souvenirs, j'ai essayé de me rappeler les gestes de ma mère, de ma grand-mère, que j'observais quand elles faisaient à manger, de l'odeur des épices. Je crois que quelque part, j'avais ça dans le sang, peut-être parce que je venais justement d'une région réputée pour sa cuisine.»

Engagé dans la région

Après Belfond, il passe deux mois à Delémont, avant de s'installer à Porrentruy. Ses progrès en français sont impressionnants («Je savais juste dire bonjour en arrivant», nous confie-t-il) et son désir de s'intégrer aussi. Il est devenu chauffeur bénévole pour la Croix-Rouge, donne des cours d'arabe pour des privés, et cuisine dès qu'il peut, notamment dans le cadre du collectif citoyen Terre d'accueil, actif dans l'accompagnement des migrants. «J'ai besoin de m'occuper, de rencontrer des gens, cela me fait plaisir. Et j'apprécie aussi les compliments que l'on me fait pour ma cuisine.»

Désormais titulaire d'un permis B, il est à la recherche d'un emploi. Il a déjà trouvé un petit job temporaire, dès février, à l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR), à Lausanne. «Mais j'aimerais bien trouver quelque chose dans le Jura, je suis attaché à ma terre d'accueil, où je connais pas mal de monde», confie-t-il.

En attendant, lorsque l'animateur UP du village de Montfaucon, Francesco Silluzio, lui propose de donner des cours de cuisine syrienne, il accepte avec enthousiasme. Et dans la foulée propose également un cours de calligraphie arabe. «Il s'agit juste d'un cours de deux heures, une petite introduction, l'occasion de découvrir l'alphabet. Mais si les gens aiment ça, on pourrait pourquoi pas imaginer aller plus loin. Et de conclure, un brin malicieux: Pour ce cours, j'ai décidé d'enseigner l'écriture coufique, que j'ai apprise à l'école à l'âge de 13 ans avec un professeur d'art. Il s'agit d'un style caractérisé par son caractère anguleux, carré, cartésien. Je pense qu'il convient bien aux Suisses.»

PASCALE JAQUET NOAILLON

Tous les renseignements sur les cours de l'UP sont à découvrir sur le site www.upjurassienne.ch.